



Systèmes d'élevages herbivores
 du bassin Limousin

Vivre de la viande bovine en Limousin

RÉSULTATS DES SYSTÈMES BOVINS LIMOUSINS
CONJONCTURE 2023

L'essentiel

L'année 2023 confirme les tendances constatées depuis 2022 : dans leur majorité, les revenus des systèmes allaitants du bassin Limousin sont sensiblement équivalents à ceux de l'année précédente. L'offre limitée en bovins a orienté positivement la valorisation, que ce soit pour les bovins maigres ou pour les animaux de boucherie. La hausse de la majorité des postes de charges et la baisse des soutiens PAC sont venus pénaliser les résultats économiques des exploitations, à des degrés différents selon les systèmes de production.



Sommaire

NOTE DE CONJONCTURE 3

FICHES PAR SYSTÈME

Actualisation économique en conjoncture 2023 des 7 systèmes étudiés

1a. Le système limousin veau
de lait sous la mère spécialisé 10

2a. Le système naisseur
limousin broutards mâles
et femelles 12

2b. Le système naisseur
du plateau de Millevaches
broutards mâles
et femelles 14

2c. Le système naisseur avec
vente de reproducteurs 16

3a. Le système naisseur avec
génisses de boucherie 18

4b. Le système naisseur
engraisseur jeunes bovins
et génisses de Lyon 20

4e. Le système naisseur
engraisseur en GAEC jeunes
bovins et génisses de Lyon 22

Tableau récapitulatif
des 7 systèmes 24



NOTE DE CONJONCTURE

L'OFFRE LIMITÉE A PERMIS DE MAINTENIR LES COURS DES BOVINS LIMOUSINS ET D'ABSORBER LES HAUSSES DUES À L'INFLATION



année 2023 a été une année d'absorption des chocs débutés fin 2021. L'inflation, qui touchait surtout en 2022 les produits énergétiques puis alimentaires, s'est propagée dans le reste de l'économie et a affecté la demande des consommateurs. La baisse de consommation de viande bovine a été significative en 2023, en France comme dans l'ensemble de l'UE.

Mêmes tendances du côté de l'offre : après un coup d'accélérateur en 2022, expliqué par la sécheresse et la hausse brutale des charges, la décapitalisation s'est rapprochée du rythme tendanciel des dernières années. Au sein de la Nouvelle-Aquitaine, la hausse des naissances constatée à l'automne a été un signal rassurant, mais n'a pas permis de compenser le déficit du printemps. Ainsi, pour la deuxième année consécutive, le repli de l'offre est conséquent en gros bovins (-5 %). La production de taurillons a mieux résisté, grâce à des mises à l'engraissement nationales plus dynamiques. Cette tendance, conjuguée à des naissances en contraction, conduit à un repli des exportations de broustards (-5 %).

Les cotations de l'ensemble des catégories, qui avaient fortement progressées en 2022, ont poursuivi leur hausse en 2023. Ainsi, les prix moyens pondérés progressent de 5 % pour les jeunes bovins, 6 % pour les veaux sous la mère et de près de 10 % pour les femelles de boucherie. Il est à noter que la valorisation des animaux moins conformés s'est érodée en fin d'année, tout comme celle des broustards. Les prix des bovins maigres, pourtant bien orientés au premier semestre, ont été en repli en fin d'année sous l'effet conjugué de la baisse saisonnière et de la maladie hémorragique épizootique (MHE). L'adaptation rapide de l'ensemble de la filière aux exigences des marchés export a permis de maintenir des courants commerciaux dynamiques vers l'Espagne et l'Italie, limitant la baisse des cours.

Du côté du climat, l'année 2023, plus clémente que la campagne passée, a permis de reconstituer les stocks fourragers. Néanmoins, la pluviométrie abondante enregistrée depuis l'automne a perturbé l'implantation des céréales mais aussi retardé les récoltes et semis du printemps 2024. De même, la durée d'hivernage a été rallongée suite aux rentrées précoces et aux mises à l'herbe tardives.

La résolution progressive des tensions sur les marchés des matières premières ne s'est pas traduite par un repli des charges en élevages en 2023. L'IPAMPA viande bovine est stable en moyenne sur l'année, seules les charges de carburants étant en repli. Les charges de structure sont en hausse notable, en particulier le coût des investissements matériels.

Les revenus estimés dans les simulations sont sensiblement équivalents à ceux de 2022, et restent inférieurs au seuil de 2 SMIC/UMO. Cependant, des disparités importantes existent : les naisseurs spécialisés et les naisseurs-engraisseurs ont des revenus conservés, alors que les producteurs de veaux sous la mère affichent une nouvelle baisse. Quel que soit le système de production, ramenés en euros constants (calcul tenant compte de l'inflation), une diminution de pouvoir d'achat est à noter.

Pour la campagne 2024, l'offre limitée permet pour l'heure de satisfaire la demande et de maintenir, voire d'augmenter les cours selon les catégories. Les prix des vaches et des broustards sont orientés à la hausse en France comme dans le reste de l'Europe. Ceux des jeunes bovins se tiennent assez bien grâce notamment à des ventes en carcasses vers les pays méditerranéens qui perdurent. Les importations de viande bovine comme la consommation sont quant à elles en retrait.

Cette note s'appuie sur des cas-types dont la structure est définie pour plusieurs années et permet de mesurer l'effet direct des changements de conjoncture au niveau des charges et des produits sur la santé économique des systèmes. Plus précisément, ce document explique la formation du revenu pour trois systèmes bovins viande clés du Limousin : veau de lait sous la mère, naisseur herbager et naisseur-engraisseur de jeunes bovins. Il permet également d'avoir un aperçu sur la conjoncture des prix de la viande et des principaux postes de charges.

L'EMBELLIE CONSTATÉE EN 2022 SE CONFIRME EN 2023, AVEC DES PRIX EN HAUSSE POUR TOUTES LES CATÉGORIES

Vaches de boucherie Limousine : des prix qui restent à un niveau élevé

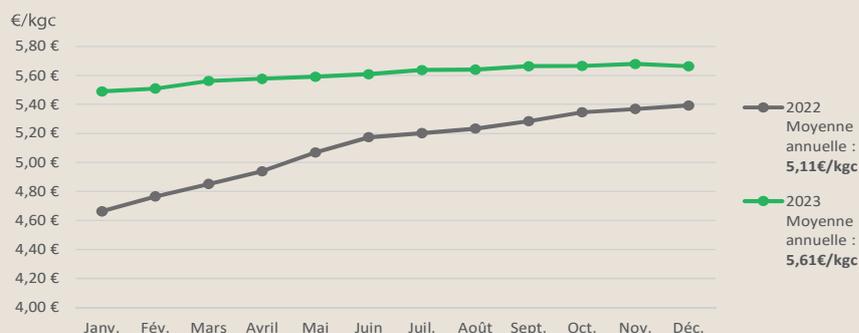


Après une forte augmentation des prix en 2022 pour les vaches de réforme, les cours sont restés au-dessus de la barre des 5,50 € en 2023. Sur le 1er semestre, la hausse débutée l'année précédente s'est poursuivie pour, ensuite, avoir une stabilisation des prix sur la deuxième partie de l'année pour atteindre un palier. Ainsi, entre 2022 et 2023, la valorisation des vaches de réforme a connu une évolution positive de près de 10 %.

Le manque d'offre explique une nouvelle fois le maintien des prix à un niveau élevé. En effet, la décapitalisation, bien que ralentie en 2023

Figure 1

Évolution mensuelle des cours de la vache de boucherie limousine



par rapport à 2022, se poursuit. Le manque d'animaux accentue la concurrence entre l'offre et la demande, avec des opérateurs ayant la nécessité d'approvisionner leurs outils. L'année fourragère 2023 a également été satisfaisante avec des récoltes de fourrages en quantité suffisante, ce qui a limité les départs anticipés de vaches. Si les cours moyens restent stables, il y a des différences entre catégories

d'animaux. Les cours des vaches de catégories inférieures, qui avaient jusqu'ici le plus bénéficié de la hausse des prix, ont fléchi à l'automne.

Pour les vaches labels, la valorisation stagne également. Avec l'inflation, la demande pour ces animaux est en baisse, avec pour conséquence la fermeture de points de vente tels que les boucheries traditionnelles, principal débouché pour cette catégorie.

Jeunes Bovins Limousin : des cours en hausse malgré un tassement estival



Sur le premier trimestre 2023, les prix étaient nettement supérieurs à ceux de la même période en 2022, en moyenne + 16 %. Le manque d'offre, toujours présent, et la bonne tenue du marché italien ont permis de garder des prix proches de 5,40 €/kgc. De plus, l'Espagne, dont le cheptel a augmenté en 2022, a dû limiter sa production, ce qui a restreint l'offre sur le marché européen en 2023, à cause de la forte sécheresse qui a touché le pays.

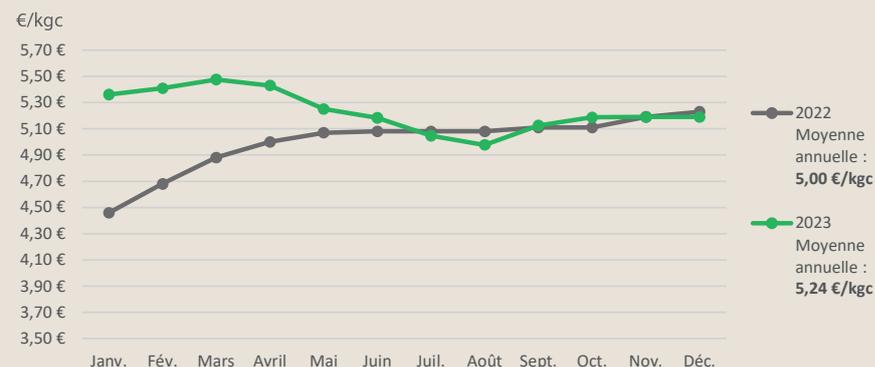
À partir du mois d'avril, une baisse des cours a été observée, pour atteindre en août leur plus bas niveau sur l'année, en dessous du seuil de 5 €. Cette dégradation des prix est expliquée par la concurrence de viande moins onéreuse provenant d'Allemagne et de Pologne.

À l'approche des fêtes de fin d'année, période habituelle de reprise de la demande, les prix sont remontés pour se stabiliser autour des 5,20 €, niveau équivalent à la fin 2022.

En moyenne sur l'année, le cours du jeune bovin a progressé de 4,8 % par rapport à 2022.

Figure 2

Évolution mensuelle des cours du jeune bovin



Broutards : une valorisation en hausse malgré un contexte sanitaire difficile



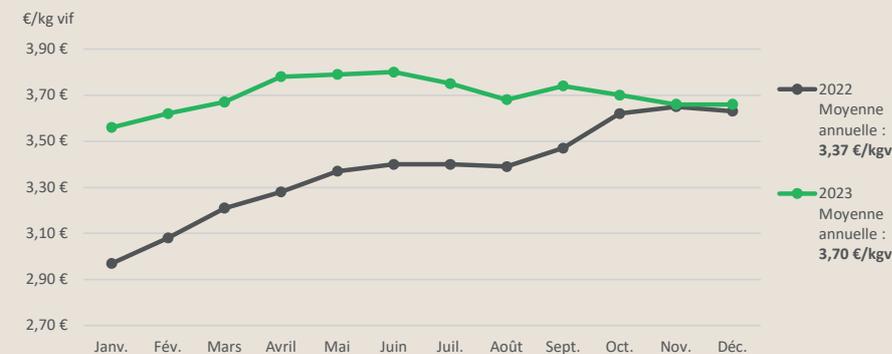
La production de broutards poursuit son embellie en 2023, avec un maintien des prix sur la base de l'évolution positive observée au cours de l'année 2022. On constate des cotations plutôt régulières sur la campagne avec un pic atteint au cours du second trimestre et 3,80 €/kgv sur le mois de juin, avec un léger recul en fin d'année. Ce fléchissement, habituellement expliqué par la baisse saisonnière, a été accentué par un contexte sanitaire défavorable lié à la MHE qui a perturbé les marchés exports.

De manière générale, la moyenne annuelle progresse de +10 %, soit 3,70 €/kgv contre 3,37 €/kgv en 2022. Ceci représente environ 115 € supplémentaires pour un broutard de 350 kg vifs.

Malgré ces signaux de marchés positifs, on note tout de même un léger recul du nombre d'animaux produits. L'écrêtement annuel du cheptel et des IVV élevés participent à ce constat.

Figure 3

Évolution mensuelle des cours du broutard



Veaux de lait sous la mère : une production traditionnelle en difficulté



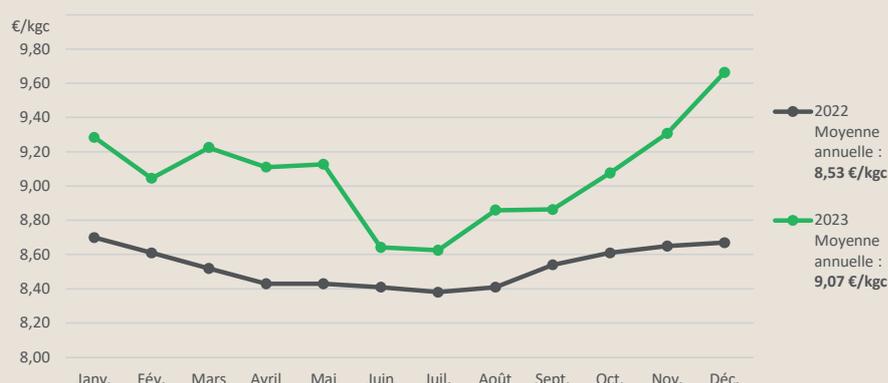
Si on observe pour l'année 2023 une meilleure valorisation des veaux suite à la progression des cours de plus de 6 % vis-à-vis de 2022 (avec un prix moyen de 9,07 €/kgc contre 8,53 €/kgc), après quatre années de baisse continue, on constate que la chute de production se poursuit.

Après une année 2022 particulièrement délicate, les éleveurs avaient fait le choix d'orienter leurs animaux vers la production de broutards. Cette année, ils ne sont pas forcément revenus en arrière.

La production de veaux de lait est également impactée défavorablement par le nouveau mode de calcul de l'aide bovine hexagonale qui prend en compte les UGB supérieurs à 16 mois, comparée à la situation antérieure calculée à partir des vaches mères.

Figure 4

Évolution mensuelle des cours du veau de lait sous la mère



PRIX DE VENTE

Les prix de vente présentés ici pour chaque système sont le résultat d'un traitement réalisé par l'équipe du Réseau d'Élevage Bovin Viande Limousin. Ils correspondent à des animaux avec une catégorie, un âge, un poids et une conformation types. Les évolutions de prix proposées sont basées sur les cotations régionales, les données des organisations de producteurs et les données observées dans les élevages du réseau.

APRÈS DEUX ANNÉES DE FORTE HAUSSE L'INDICE IPAMPA SE STABILISE, SUITE À LA BAISSÉ PROGRESSIVE DU COÛT DES ENGRAIS ET DES CARBURANTS

L'indice IPAMPA comme témoin d'évolution des charges

L'IPAMPA Viande Bovine, qui n'avait cessé d'augmenter depuis 2020 pour atteindre des niveaux historiques, affiche un début de repli avec une variation annuelle de -0,2 % notamment influencée par le net recul du prix des engrais. Ces derniers, qui avaient connu des niveaux records dus à la crise russo-ukrainienne, ont vu leurs prix baisser progressivement au cours des deux premiers trimestres 2023, sans toutefois retrouver le niveau d'avant crise. Leur indice IPAMPA affiche ainsi une baisse de près de 50 % sur l'année civile, à l'opposé de la forte progression (+74,8 %) affichée en 2022.

Ils sont suivis par les intrants liés au coût de l'énergie dont l'indice recule de 10,4 %, même s'ils restent, eux aussi, à des niveaux élevés.

Du côté de l'évolution des charges :

- Le coût des aliments achetés, porté par les cours des céréales, avait poursuivi sa tendance à la hausse en début d'année 2023. La baisse s'est amorcée progressivement pour afficher une variation annuelle de +1,2 %.
- En constante augmentation sur les dernières campagnes, les frais et les produits vétérinaires affichent une nouvelle hausse de +6,5 % (+4,3 % en 2022, +1,7 % en 2021 et +2,5 % en 2020).
- Le coût de l'énergie, toujours soumis à une forte instabilité, affiche une diminution annuelle de -10,4 %. Néanmoins, les variations intra-annuelles montrent des disparités importantes : pour exemple, on constate une variation de -19 points entre mai et janvier 2023 contre +32,5 points entre juin et septembre.
- La baisse conséquente du prix des engrais (-49,8 %), lissée sur l'année 2023, n'est pas forcément ressentie comme telle sur les exploitations, avec un impact conditionné aux périodes d'achats et d'utilisation pour la campagne culturale. Le poste approvisionnement des surfaces est également impacté par le coût des semences qui poursuit la hausse amorcée en 2021 (+6,5% en 2023) et celui des produits phytosanitaires (+8,3 %).
- L'entretien des bâtiments et du matériel, postes importants au sein des charges de structures, progressent encore, avec respectivement +4,8 % et +9,7 %.

Figure 5

IPAMPA viande bovine : Indice général - base 100 en 2015 (Source Institut de l'Élevage d'après INSEE et AGRESTE)



EN SAVOIR PLUS

COMMENT EST CALCULÉ L'IPAMPA ?

L'IPAMPA suit l'évolution des prix des biens et services utilisés par les exploitants dans leur activité agricole. Dans le but d'obtenir un indice spécifique à la filière viande bovine, l'Institut de l'Élevage traite ces informations selon le profil type de charges d'un éleveur naisseur-engraisseur.

Tableau 1 :

Des postes de charges avec des incidences variables sur le revenu - Exemple chez le naisseur-engraisseur (Cas type 4.b)

	MONTANT 2022 (€/100 KGV)	POIDS/CHARGES TOTALES	VARIATION 2023/2022	
			ÉVOLUTION CHARGES	INCIDENCE SUR LE REVENU**
Charges opérationnelles*	117 €	45 %	8,1 %	-11,9 %
Aliments achetés	28 €	11 %	-3,9 %	1,5 %
Frais vétérinaires	15 €	6 %	5,5 %	-1,81 %
Engrais	34 €	130 %	31,8 %	-11,3 %
Charges de structure (hors amo. et FF)	146 €	55 %	2,7 %	-5,1 %
Carburant	20 €	8 %	-8,5 %	2,5 %

*hors cession des céréales, amortissements et frais financiers -

** à fonctionnement et produits identiques

Chaque poste de charges a une incidence différente sur le revenu. Celui-ci dépend d'une combinaison entre :

- le poids du poste dans l'ensemble des charges. Plus le poste est conséquent, plus le revenu sera sensible à son évolution,
- l'évolution du poste de charges lui-même.

Concernant le système naisseur-engraisseur, pour le deuxième exercice consécutif, les charges opérationnelles sont fortement impactées par le coût des engrais qui représente 13 % des charges et équivaut à 11,3 % de la baisse de revenu. Parallèlement, les aliments achetés sont orientés à la baisse (-3,9 %).

EN 2023, DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES STABLES SAUF EN SYSTÈME VSLM ET DES COÛTS DE PRODUCTION TOUJOURS EN HAUSSE

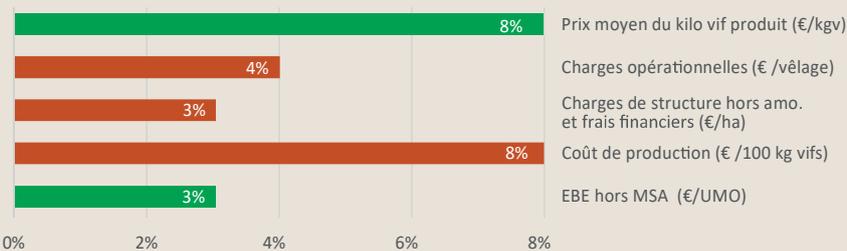
Les systèmes naisseurs et naisseurs- engraisseurs suivent une tendance similaire, leur revenu courant avant impôt ramené à l'UMO se maintient, influencé à la fois par l'augmentation du prix des animaux vendus et celle du coût de production. Ce dernier affiche en effet une progression de l'ordre de +8 % pour ces deux systèmes, avec des charges opérationnelles et de structure en hausse.

Le système naisseur est celui dont le produit brut par vêlage connaît le meilleur résultat en 2023 soit +3 %. Induit par des cours toujours aussi porteurs, la cotation des brouards affichant une hausse moyenne de 33 centimes sur l'année 2023, le prix moyen du kilo vif produit est majoré de +8 %.

On observe néanmoins un accroissement relatif des charges de structure (+3 %) et opérationnelles (+4 %), impactées notamment par le coût des intrants liés à l'approvisionnement des surfaces et l'augmentation des frais vétérinaires.

Figure 6

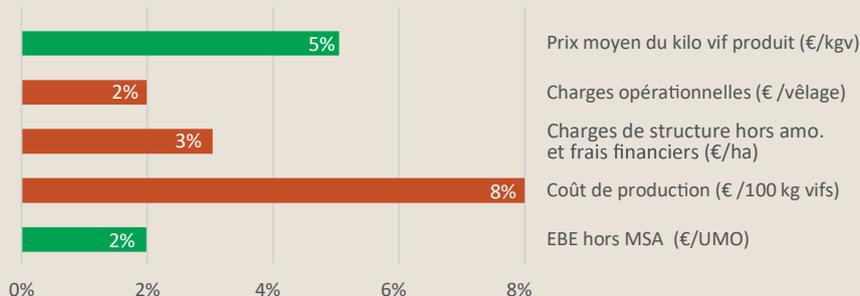
Évolution 2022 des indicateurs économiques en système naisseur



En système naisseur-engraisseur, le produit bovin a été amélioré suite à la hausse de la valorisation des femelles, malgré la baisse estivale des cours des jeunes bovins. De ce fait, ce système connaît une moindre revalorisation du prix moyen du kilo vif vendu (+5 %). Les charges opérationnelles et de structure ayant progressé dans des proportions semblables au système naisseur (respectivement +2 % et +3 %), les naisseurs-engraisseurs ont ainsi un accroissement de leur produit brut par vêlage et de l'EBE de seulement +2 %.

Figure 7

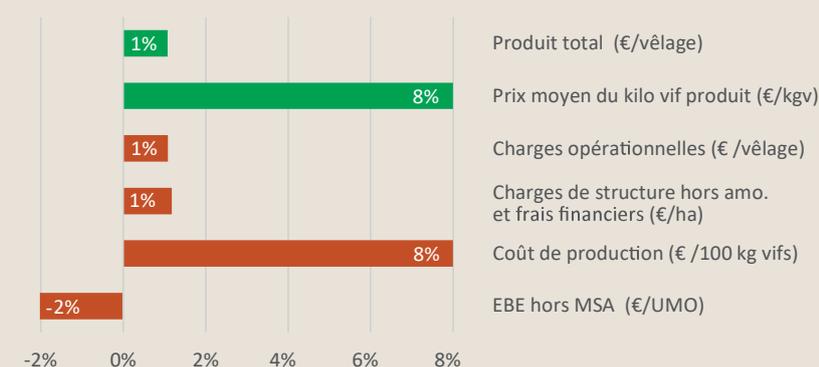
Évolution 2022 des indicateurs économiques en système naisseur-engraisseur



En système veaux sous la mère, on observe une nette augmentation du prix du kilo vif produit (+8 %) malgré la variabilité des prix de vente au cours de l'année. Le produit total ne progresse pas en conséquence, compte tenu de la baisse des aides PAC. De plus, ce système est lui aussi impacté par une hausse du coût de production de 8 %, qui vient pénaliser les résultats économiques avec un EBE/UMO en recul de 2 %.

Figure 8

Évolution 2022 des indicateurs économiques en système veau de lait sous la mère



REVENUS ESPÉRABLES : QUELQUES ÉVOLUTIONS TENDANCIELLES

Naisseur broutards mâles et femelles

Comme les 2 dernières années, le revenu disponible des systèmes naisseurs est en légère progression en euros courants (+1 % par rapport à 2022). Cependant, en monnaie constante (base 100), on

retrouve des revenus proches de ceux de 2021, soit une baisse de 2 points de pouvoir d'achat par rapport à 2022. Bien que ce système ait pu bénéficier de cours de broutards supérieurs à l'année précédente, cela a seulement permis de combler l'augmentation cumulée des charges opérationnelles et de structure.

MÉTHODOLOGIE

L'évolution de l'EBE et du revenu disponible des trois principaux systèmes de production du bassin Limousin est présentée dans les 6 graphiques ci-contre et ci-après, sans évolution ni structurelle ni technique. Afin d'apprécier l'impact de la conjoncture sur les ateliers allaitants au cours du temps, ces résultats sont aussi mesurés en monnaie constante (base 100 l'année 2018).

— En monnaie courante
 — Indices en monnaie constante

+9%

d'EBE depuis 2018 pour le système naisseur

Figure 9

Le naisseur broutards mâles et femelles



Naisseur engraisseur de jeunes bovins et de génisses de Lyon

Après 5 années de progression, le revenu en euros courants des naisseurs engraisseurs de jeunes bovins et génisses de Lyon se stabilise. Ramené en monnaie constante, il a toutefois

régressé (-5 points de pouvoir d'achat). Il reste néanmoins le système le moins impacté par l'inflation des charges grâce à des cours favorables, quelle que soit la catégorie d'animaux vendus (+4,8 % pour les jeunes bovins et 9,8 % pour les vaches de boucherie).

Figure 10

Le naisseur-engraisseur de JB et de génisses de Lyon



+27%

d'EBE depuis 2018 pour le système naisseur-engraisseur

DÉFINITIONS

EBE (Excédent Brut d'Exploitation) = Produits d'exploitation – Charges opérationnelles et de structure (hors amortissements et f.f.)

Revenu disponible = EBE – Annuités

(il permet d'assurer l'autofinancement et le prélèvement des éleveurs et une marge de sécurité en trésorerie)

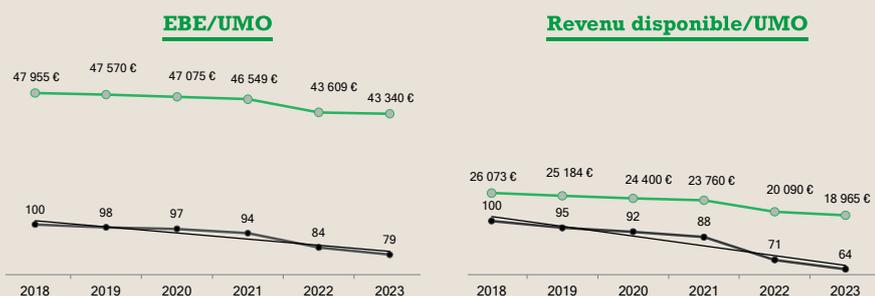
Producteur de veaux de lait sous la mère spécialisé

Malheureusement, une nouvelle fois, le revenu des producteurs de veaux de lait s'est dégradé par rapport à l'année précédente. Le revenu disponible en euros constants atteint même un niveau préoccupant puisqu'il a perdu 36 points de pouvoir d'achat par rapport à l'année

2018 (année de référence en base 100). Les éleveurs ont pourtant bénéficié, comme les autres systèmes, d'une augmentation du cours des veaux sous la mère (+6,3 %) qui ne rattrape pas la faible évolution constatée en 2022. Face à cela, le coût des intrants a une nouvelle fois progressé entraînant la dégradation des revenus pour ce système en 2023.

Figure 11

Le producteur de veaux de lait sous la mère spécialisé



-27%

de revenu disponible pour les producteurs de veaux de lait sous la mère depuis 2018

En conclusion

Les systèmes allaitants étudiés permettent de dégager un revenu disponible oscillant entre 19 000 € et 37 000 €, sur la base des hypothèses de tailles de structures, de choix et performances techniques définies dans les cas-types. L'écart se creuse de plus en plus entre les systèmes et la situation des systèmes veaux de lait sous la mère est préoccupante pour l'avenir de la filière.

Les évolutions de revenus constatés en 2023 s'expliquent une nouvelle fois par le ratio moins favorable entre l'évolution des cours et l'inflation des charges. Bien que les impacts soient différents entre les systèmes, tous doivent une nouvelle fois faire face à une hausse des charges liée à la conjoncture, quels que soient leurs niveaux d'autonomie et leur productivité.

Malheureusement, le cours des veaux de lait sous la mère n'arrive pas à suivre les évolutions observées sur les autres marchés depuis 2 ans, ce qui a accentué la situation inquiétante de ce système et amplifié les écarts avec les autres productions.

Il est important de noter que la totalité des élevages accusent, tout de même, une dégradation de leur revenu en euros constants, indiquant une diminution de leur pouvoir d'achat.